

Juger par le portrait *Histoire de Marie*

Christian Saint-Pierre

Numéro 122 (1), 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16386ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2007). Compte rendu de [Juger par le portrait : *Histoire de Marie*]. *Jeu*, (122), 29–30.

Juger par le portrait

Depuis 2000, Jean-Marie Papapietro nous a fait découvrir des textes peu connus de la littérature et du théâtre contemporain : *Match* de Thomas Bernhard, *la Promenade* de Robert Walser, *Abel et Bela* de Robert Pinget, *Quelques Conseils utiles aux élèves huissiers* de Lydie Salvayre¹. Bien qu'il lui arrive de faire des exceptions – son adaptation du *Château* de Kafka entre les murs du Théâtre Prospero en est une –, le directeur du Théâtre de Fortune opte le plus souvent pour des pièces à un seul personnage. Rappelons que le mandat de la compagnie est de produire des spectacles « mobiles, commodes, susceptibles d'être joués dans toutes sortes de lieux de fortune ». Non seulement le créneau lui réussit, mais il est en train de devenir une référence en la matière. L'automne dernier, le metteur en scène s'attaquait à une œuvre de Georges Brassai², *Histoire de Marie*³. Tiré d'un recueil intitulé *Paroles en l'air*, ce texte a été inspiré à son auteur par les confidences de sa propre femme de ménage. Très orales, théâtrales à souhait, les confessions de Marie Mallarmé, manière de journal d'une femme de chambre, constituaient un matériau tout désigné pour Jean-Marie Papapietro.

Histoire de Marie

TEXTE DE GEORGES BRASSAI. MISE EN SCÈNE : JEAN-MARIE PAPAPIETRO, ASSISTÉ D'ALLAIN ROY ; SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : MAGALIE AMYOT ; ÉCLAIRAGES : MATHIEU MARCIL ; MUSIQUE ORIGINALE : MICHEL SMITH ; MAQUILLAGES : JACQUES LEE PELLETIER ; PERRUQUES : CYBÈLE PERRUQUES. AVEC SOPHIE CLÉMENT (MARIE MALLARMÉ). COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE FORTUNE ET DE L'USINE C, PRÉSENTÉE À L'USINE C DU 3 AU 14 OCTOBRE 2006.

Sophie Clément dans *Histoire de Marie* de Georges Brassai, mis en scène par Jean-Marie Papapietro. Spectacle du Théâtre de Fortune, présenté à l'Usine C à l'automne 2006. Photo : Michael Slobodian.

Quand Sophie Clément, qui incarne Marie Mallarmé, entre en scène, on n'en croit pas ses yeux. L'action doit en principe se dérouler dans le Paris des années 40, la femme de chambre est censée être vieille, ravagée par une existence rude et malheureuse. Or, c'est Sophie Clément qui s'avance vers nous avec

1. Voir le compte rendu de Catherine Cyr dans ce numéro.
2. Considéré comme l'un des plus grands photographes du XX^e siècle, Georges Brassai était aussi dessinateur, sculpteur, graveur, décorateur, journaliste, écrivain et cinéaste. Né Gyula Halasz en 1899, à Brasov, en Transylvanie, d'où son pseudonyme, il s'établit à Paris en 1924. Il meurt en France en 1984, laissant derrière lui une œuvre colossale.
3. Le texte a été publié pour la première fois en 1949 aux Éditions du Point du Jour et réédité, en 1995, aux éditions Actes Sud, dans la collection « Un endroit où aller », avec une préface de Henry Miller. Il a été monté aux Bouffes du Nord en 1988 par Maurice Bénichou.

ses vêtements, son allure et sa démarche toutes contemporaines. Puis, l'actrice s'assoit et entreprend de nous raconter, avec force détails, finesse d'observation et remarques acerbes, dans un argot parisien truculent, les mésaventures qui ont fait d'elle, une femme pourtant irréprochable, la risée de son immeuble. Ce sont les luttes sans gloire d'une sans-grade, les blessures vives d'une laissée-pour-compte. Haute en couleur, analphabète, ce qui ne l'empêche pas de se targuer de porter le nom d'un poète, la domestique enfile, bien malgré elle, les plus superbes néologismes. De sa chambre de bonne, au huitième étage, elle dépeint toute la galerie de personnages qui l'entourent, à commencer par la vilaine concierge et les médisantes voisines de palier, des femmes qui cherchent à tout prix la dispute.

Et puis, peu à peu, on comprend ce qui se trame : la comédienne est en train de devenir, sous nos yeux, le personnage de Marie Mallarmé. Seule dans sa loge, elle répète son rôle, feuillette son texte, se maquille et enfile son costume. Peu à peu, Marie Mallarmé se fait voir et entendre. Mais le rituel ne cesse pas là d'être fascinant, bien au contraire. On se découvre accroché aux lèvres de Marie aussi bien qu'aux pinceaux qui parcourent son visage. Graduellement, les traits se creusent, la voix se fait plus rauque, les gestes s'alourdissent, l'échine se courbe... la femme qui nous faisait rire nous fait maintenant presque pleurer. C'est que, sous prétexte de tapage nocturne, on veut expulser Marie de cette petite chambre qu'elle habite depuis toujours, son seul point d'ancrage dans un monde si brutal. On l'accuse de recevoir nuitamment un amant, un comble pour une femme qui n'a jamais connu l'amour. Toute cette histoire sans queue ni tête mènera la pauvre jusqu'à la cour de justice. Quand la comédienne, métamorphosée par le fard, les prothèses et la perruque, pousse sa chaise hors du tapis sur lequel elle se tenait depuis le début du monologue, entrant par le fait même de plain-pied dans la fiction, le spectateur retient son souffle. Pendant les dernières minutes du spectacle, Sophie Clément disparaît entièrement derrière son personnage. Jusqu'à ce que les projecteurs s'éteignent, elle sera Marie, corps et âme. Au banc des accusés, elle inspire à la fois la pitié et le respect. De cette femme, fière et soumise, victime indocile, héroïne d'un quotidien tragique, on ne voudrait surtout pas perdre un seul mot, un seul geste.

Brassaï aurait écrit *Histoire de Marie* dans l'esprit de ses photographies, c'est-à-dire que l'œil aurait cédé la place à l'oreille. La mise en scène de Jean-Marie Papapietro nous prouve que les objectifs du photographe-écrivain ont été atteints : cette prose existe avant tout dans la voix de son interprète. S'il s'agit presque d'un théâtre pour l'oreille, le talent de Sophie Clément suffit à en faire un moment de théâtre, point. En endossant sans retenue le concept imaginé par le metteur en scène, la comédienne a fait preuve de beaucoup d'humilité. Son abandon, sa générosité et sa sobriété portent la représentation. Brassaï pensait aussi que la complainte de Marie devait être dotée d'une certaine intemporalité, qu'elle devait toucher à l'universel. Là aussi, il faut admettre que le directeur du Théâtre de Fortune a remporté son pari. Malgré le contexte sociohistorique de la partition, dont il est bien difficile de faire abstraction, la lecture de Papapietro ne s'écarte jamais du drame si humain de Marie Mallarmé, cœur frémissant de l'œuvre. ¶